



FRANCAIS

Culture, Civilisation

RÉSUMÉS

❖ Ileana Mihaela CHIRIȚESCU, Universitatea din Craiova, Departamentul de Limbi Străine Aplicate
Le symbolisme se trouve au cœur du romantisme

Pour avoir une image complète sur l'évolution du symbolisme, de son stade précoce jusqu'à sa reconnaissance et sa constitution dans une école littéraire, on doit partir du courant où se trouvent ses racines, le romantisme, parce que «le symbolisme se trouve au cœur du romantisme», comme disait Pierre Moreau dans une étude sur Alfred de Vigny. Le romantisme véhiculait déjà des concepts tels que le mysticisme, le mystère, la révélation. On pourrait même dire que le romantisme impliquait l'idée de mysticisme, même s'il ne se l'était pas proposé, tout comme celle d'univers caché. La poésie représentait pour les romantiques „le pouvoir d'évoquer le mystère des choses” et Novalis affirmait que „Le sens de la poésie a beaucoup en commun avec celui de la mystique”. Il faisait référence au sens du spécifique, du personnel, de l'inconnu, du mystère, de la révélation. En fait, le but de notre communication est de traiter de ce qui ne peut être représenté, de ce qui ne peut être considéré, de ce qui ne peut se faire sentir. Le cadre de notre analyse se situe à la confluence du romantisme anglo-allemand et du romantisme français. Si pour le romantisme anglais et allemand l'état poétique est une vraie découverte parce qu'elle „se trouve en nous-mêmes”, (cf. Novalis), dans la vision de Vigny „le symbolisme est un jeu ingénieux” qui suppose une nouvelle manière de sentir et une analyse des coins inexplorés de l'âme humaine.

Mots-clés: *le symbolisme, le mystère des choses, le sens du spécifique, l'inconnu, la révélation*

❖ Ioana-Rucsandra DASCĂLU, Universitatea din Craiova, Facultatea de Litere
Magie et métamorphose : l'âne à travers les âges et la littérature

Les écrivains se donnent trop la peine de créer, tandis qu'ils devraient plutôt épuiser, en exploitant, le trésor de personnages littéraires qui existent déjà (McHale 2009:99). C'est justement cette *identité ancestrale* des motifs artistiques (McHale 2009:97) que je mets en discussion dans ma communication, car chaque époque se forge des symboles en les investissant de la spécificité du moment. L'âne est un motif romanesque qui circule depuis l'oeuvre de l'écrivain grec Lucien de Samosate : c'est celui-ci qui expose l'épisode de magie de la métamorphose de l'homme en âne, qui sera empruntée par l'écrivain latin Apulée; ce que celui-ci apporte de nouveau c'est le contexte religieux de l'isianisme. Deux millénaires plus tard, l'écrivain Jean-Noël Schifano dédie un récit (*Greco intermèdes*) de son volume *Chroniques napolitaines* à la relation charnelle, entièrement dépourvue de magie, entre l'homme et l'âne, qui finira par la pendaison des deux, selon la loi.

Bibliographie:

Brian McHale, *Ficțiunea postmodernistă*, Iași, Polirom, 2009.
Lukian, *Werke in drei Bänden*, (Zweiter Band), Berlin Weimar, Aufbau-Verlag, 1974.
Jean-Noël Schifano, *Chroniques napolitaines*, Paris, Gallimard, 1989.

Mots-clés: *la métamorphose en âne, la circulation de motifs littéraires, littérature gréco-latine et littérature contemporaine*

❖ Daniel DE DECKER, Université de Bielefeld (Allemagne)
Attila JAKAB, Université Eötvös Loránd de Budapest (Hongrie)
Histoire d'un mot. "Nazaréen" - ou la force du nom

Notre propos présent consiste à rendre compte, du mieux possible, de la personne (historique) de Jésus/Josueh, de son rôle et de son influence postérieure - inévitablement extérieure à lui-même et à sa volonté -, sur le cours du développement doctrinal au sein du noyau judaïque initial et de l'essaimage de ce tronc judaïque avec la naissance du mouvement de Jésus le nazaréen, dit aussi de Nazareth selon d'autres. Ce faisant nous n'entendons donc point limiter notre enquête aux seules racines judéo-chrétiennes dudit mouvement religieux entourant la personne et la doctrine dudit Jésus, puisque, puisque, pour ne citer que seul exemple, d'autres mouvements, tels ceux des "nusayris" s'inscrivent dans une même perspective doctrinale.

Mots-clés: *l'idée de tolérance, édits de tolérance, Jésus le Nazaréen, Nasir, nazara, Nazareth, les Nusayris, le judéo-christianisme, Jean dit le baptiste, Jean dit l'évangéliste, les Mandéens*

❖ Camelia MANOLESCU, Universitatea din Craiova, Facultatea de Litere
Marc Dugardin et ses symboles dans la peur la plénitude

Poète belge, attiré par les thèmes d'un symbolisme classique, Marc Dugardin s'impose en même temps, dans la tradition de sa génération, par des particularités de style, en renonçant à tout signe de ponctuation, à tout ordre graphique des vers. Commençant son long chemin poétique sous l'influence du poète suisse Philippe Jaccottet et du poète français Pierre-Albert Jourdan, Dugardin crée ainsi une langue symbolique où tous les mots sont chargés de pouvoir métaphorique.

Le recueil de vers « *la peur la plénitude* », le thème de notre étude, est un ouvrage qui attire le lecteur, par son pouvoir symbolique, sa musicalité et ses particularités stylistiques, dans sa démarche de donner des réponses aux questions de l'existence de chaque jour. Nous pouvons ainsi connaître en détails les menus problèmes de nos jours et observer la satisfaction avec laquelle le poète se lie d'amitié avec son lecteur, un peu ébahi par tant de symboles. Nous nous proposons d'analyser les symboles que Dugardin a mis dans son livre et de démontrer ainsi leur pouvoir sur le lecteur de notre siècle, balayé sans cesse entre la peur de commencer à vivre et la plénitude d'en avoir tant essayé.

Mots-clés: *le symbolisme, la peur, la plénitude*

❖ Iuliana PAȘTIN, Université « Dimitrie Cantemir » de Bucarest
Milan Kundera, un écrivain entre deux langues, à la recherche de l'identité

Milan Kundera est l'auteur d'une œuvre complexe, l'une des plus importantes de la littérature contemporaine. On peut s'interroger avec Milan Kundera sur le rapport entre la littérature et la politique, sur la problématique des intellectuels en exil, ainsi que celle face aux choix de sa langue littéraire et par conséquent celui de son public. Dans cette communication nous nous proposons d'analyser de quelle façon à partir du thème du moi et de l'identité, le romancier en tire toute une série de variations qui lui ont permis de poser cette interrogation existentielle sous tous ses aspects, remettant en question tous les dogmes actuels comme celui du subjectivisme ou de l'autonomie du moi. Nous nous interrogeons aussi de quelle façon les romans *l'Identité* et *l'Ignorance* mettent l'accent sur le rapport fondamental que nous entretenons intimement avec l'image que nous faisons de nous – mêmes et dans notre rapport à autrui. La grande obsession de l'écrivain philosophe est ce qu'il appelle, en disciple de Pascal, « *l'horreur de l'identité perdue* ».

❖ Carmen POPESCU, Universitatea din Craiova, Facultatea de Litere
Formes de l'écriture au second degré dans la poésie postmoderne

J'ai l'intention d'étudier quelques formes d'écriture « en palimpseste » ou « au second degré » (cf. Genette 1982) dans un corpus de poésie postmoderne roumaine (en tenant aussi compte des sources françaises et américaines de ces expérimentations textuelles, afin d'esquisser une poétique comparée du palimpseste postmoderne). Les stratégies intertextuelles et hypertextuelles employées par les écrivains des trois dernières décennies ont généré, au-delà du niveau mimétique, de vraies (re)créations entretenant une relation dialogique avec leurs hypotextes.

La parodie est le genre hypertextuel le mieux représenté dans le corpus. Ma communication sera une tentative d'évaluer les modèles théoriques concernant notamment l'ironie et la parodie (qui sont, incontestablement, les dominantes dans le paradigme postmoderne) et, à la fois, de tester l'applicabilité de ces théories dans la dynamique littéraire contemporaine.

Les diverses formes de réécriture postmoderne démontrent que l'écriture au second degré n'est pas du tout secondaire ou « parasite » mais, au contraire, un moyen très efficace de renouvellement métalittéraire.

Mots-clés: *palimpseste, pastiche, parodie, ironie, poésie postmoderne*

❖ Rosina SCALISE SPRINGER, Université de Strasbourg, Département de Sciences historiques (France)
Benedetto Croce : La dérive des concepts de langue, culture et civilisation dans l'Italie et l'Allemagne fascistes

Entre 1917 et 1945 l'Europe est bouleversée par une série d'événements importants destinés à marquer les esprits de l'époque. Il s'agit de revendications politiques et économiques portées par les classes populaires qui mèneront certains pays à des révolutions, et qui les feront craindre dans d'autres. Cette période est également caractérisée par la montée des dictatures qui mènent une politique raciste de génocides et persécutions massives. La réelle portée des événements échappait sûrement au plus grand nombre, mais les esprits les plus attentifs s'en rendirent compte et lancèrent des signaux d'alerte. Parmi eux, le philosophe italien Benedetto Croce. Il s'agit d'un humaniste dont le talent, extrêmement polymorphe, s'est épanoui dans plusieurs domaines : il a été philosophe, critique littéraire, historien et homme politique. Au cours des années vingt et trente il concentre sa réflexion sur la dégénérescence des concepts de *langue, culture et civilisation*, et sur la manipulation que les stratèges du fascisme et du nazisme en ont fait. Croce s'intéresse surtout au concept d'*identité culturelle* qui se transforme, en Italie et en Allemagne, en un nationalisme de plus en plus agressif et effréné. Il observe comment ces deux pays s'isolent graduellement sur la scène internationale. Ils implosent, et ensuite explosent à travers la guerre. Les réflexions de Benedetto Croce semblent particulièrement importantes puisqu'elles nous permettent d'observer le rôle de l'*identité culturelle*, ainsi que la mauvaise utilisation qui peut en être faite. Ainsi, non seulement les *cultures isolées stagnent*, mais elles s'expriment par la brutalité, la violence ... la Guerre !

Mots-clés: *langue, culture et civilisation, identité culturelle, cultures isolées stagnent*

❖ Monica TILEA, Universitatea din Craiova, Facultatea de Litere
L'apport des méthodes non-formelles à l'enseignement de la civilisation française

Le Comité économique et social européen recommandait, en 2009, l'introduction des méthodes d'apprentissage non-formelles dans l'éducation formelle. L'hypothèse de l'article est que ces méthodes peuvent contribuer au renforcement des quatre piliers de l'éducation énoncés, en 1996, dans le *Rapport à l'Unesco de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble, apprendre à être*. Pour vérifier cette hypothèse, l'auteur examine, d'abord, l'opportunité de l'utilisation des méthodes non-formelles dans l'enseignement universitaire roumain, ainsi que leur possible apport à la dynamisation de l'éducation formelle, et s'arrête sur la manière dont ces méthodes renforcent l'enseignement centré sur l'apprenant dans l'éducation formelle. Finalement, l'auteur fait une analyse du fonctionnement des méthodes non-formelles dans le cas concret de l'enseignement de la civilisation française aux étudiants en FLE, en proposant des activités propres à l'éducation non-formelle adaptées aux objectifs d'un cours universitaire.

Mots-clés: *méthodes non-formelles, éducation formelle, civilisation française*

❖ Lelia TROCAN, Universitatea din Craiova, Facultatea de Litere
Poetae novi, neoterói

La nouveauté des précurseurs de la rénovation tient aux caractéristiques d'un art déjà spécifiées, qu'il suffit de résumer pour ajouter un élément à la problématique du classement : légitimité de toute forme d'écriture, qui peut refléter aussi bien un temps et une vie, exprimer les mouvements de l'âme, que jouer avec la valeur symbolique d'un mythe et choisir sans aucune contrainte la diversité de ses tons. Elle tient encore à la promotion d'une autre liberté.

Mots-clés: *poète, art, rénovation, écriture, liberté, symbole, mythe*

❖ Alina ȚENESCU, Universitatea din Craiova, Facultatea de Litere
Pour une lecture des lieux et des espaces dans la littérature francophone médiatique

Dans cette étude, nous nous proposons de faire appel à des méthodologies disciplinaires différentes pour proposer une lecture des lieux et des espaces dans les romans francophones médiatiques. Nous allons aussi

procéder à l'analyse de la relation entre lieu, non-lieu, hétérotopie et espace dans le discours fictionnel dans le but de proposer aussi une vision intégrative équilibrée sur la compréhension du fonctionnement et du rôle des espaces et des lieux dans les œuvres des écrivains francophones tels que: Frédéric Beigbeder, Philippe Bertrand, Edgar Gunzig et Elisa Brune, Chloé Delaume, Annie Ernaux et Marc Marie.

La lecture suppose l'analyse des lieux et des espaces tels qu'ils sont perçus par les auteurs et par les personnages dans notre corpus d'étude. Nous allons aussi étudier les particularités de l'espace et du lieu chez les écrivains choisis dans notre corpus et les manières d'habiter les espaces réels et imaginaires par les personnages des romans de notre corpus. À partir de la trichotomie distance-métrique-spatialité, nous allons aussi analyser la manière dont les personnages, les acteurs des non-lieux et des lieux spécifiques à un monde envahi par la culture médiatique, construisent contextuellement des agencements spatiaux, qui expriment leurs stratégies et leurs usages des technologies de la distance, technologies construites socialement et culturellement.

Mots-clés: *lieux, espaces, littérature francophone médiatique, lecture spatiale*